

Présentation - Géographies de l'habiter : encore un tournant ?

Mathis Stock

Citer ce document / Cite this document :

Stock Mathis. Présentation - Géographies de l'habiter : encore un tournant ?. In: Travaux de l'Institut Géographique de Reims, vol. 29-30, n°115-118, 2003. Habiter. pp. 3-8;

http://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_2003_num_29_115_1459

Document généré le 15/05/2017

Présentation

Géographies de l'habiter : encore un tournant ?

Ce numéro du TIGR a pour ambition de renouer avec une tradition de la revue, vieille de trente ans : impulser des changements dans la science géographique francophone grâce à la découverte et l'imagination de nouvelles façons de conceptualiser les dimensions spatiales de la société. Cette découverte est ici celle de l'habiter entendu comme manières de pratiquer les lieux géographiques du Monde. Cette définition de travail n'est pas l'expression d'une pensée unique : les articles qui composent ce numéro ne s'approprient pas tous la même définition de l'habiter. Mais chaque auteur a visiblement trouvé dans ce terme une façon de dire quelque chose de sensé sur son objet de recherche et les problèmes rencontrés. Il s'agit là de contributions qui traitent de dimensions différentes *des manières de faire avec de l'espace* : être ensemble ou séparé au quotidien dans la ville à travers l'exemple Rio de Janeiro (Louise Bruno), gérer le quotidien comme habitant péri-urbain (Rodolphe Dodier) ou à travers les catégories spatiales dans les Landes (Julien Aldhuy), habiter en tant que migrant (Giorgia Ceriani) ou en tant que touriste (Philippe Duhamel). De plus, que signifie habiter quand on est résident secondaire sur l'île Bréhat (Buhot), demandeur d'asile dans les hôtels autour de Caen (Florent Hérouard), ou encore interné dans un camp de concentration (André-Frédéric Hoyaux) ? Savoir comment habitent les êtres humains dans *différentes situations*, dans le quotidien ou le hors-quotidien, voilà la question, ici sous-jacente, qui permet de rassembler, de confronter et de rendre comparable ces contributions très diverses tout à la fois du point de vue de la stratégie méthodologique, que des référents théoriques ou du matériau mobilisé. Par ailleurs, la question de l'image produite autour de l'espace a été choisie par trois ou quatre contributions, rappelant par là la poésie de l'espace de Bachelard : constituer une image de quartiers par la poésie (Alexandra de

Cauna) et l'exploration de la notion de lieu par Pascal Clerc en mobilisant un corpus littéraire et cinématographique. Un autre type de discours et de pratiques de processus de constitution de l'image est étudié à travers l'exemple d'un bidonville (Dominique Crozat), et par les catalogues de vente par correspondance (Marc Dumont & Anna Madoeuf). Que l'habiter est aussi une affaire de noms de lieux, montre, dans un autre registre, une étude sur la toponymie comme « motif de l'habiter » est conduite par Francine Adam. Enfin, on y trouve une tentative de développer un cadre théorique de l'habiter (Mathis Stock).

Dans quel contexte ces textes ont-ils été produits ? Ils ont été proposés à la suite d'un appel à propositions qui avait insisté sur trois aspects majeurs. D'abord, la reconstruction des filiations du concept « habiter » en philosophie (Heidegger, Bollnow) qui expriment ainsi la dimension spatiale du Dasein, fortement lié à la notion d' « espace vécu ». La sociologie urbaine française autour de Lefebvre, Ledrut, Haumont, donne au terme « habiter » l'acception restrictive de « résider », et l'anthropologie (Radkowski, Mayol) restreint l'habiter à la vie dans un quartier. La géographie n'est pas en reste : Augustin Berque (2000) concernant les questions de l'écoumène, Lévy (1994), Duhamel (1997), Knafou et al. (1997), Stock (2001 ; 2004), Lazzarotti (2001), Hoyaux (2000, 2002, 2003) se sont emparés du terme « l'habiter » pour exprimer différentes façons, pour les individus, d'être en rapport avec les lieux géographiques, que ce soit comme modalité pratique de l'être-au-monde, ou comme une manière spécifique d'être avec un lieu (par exemple *insider* et non pas *outsider*). L'un des enjeux résidait dans un positionnement critique face aux différentes conceptualisations dont on dispose aujourd'hui.

Ensuite, différentes acceptions et définitions pouvaient faire l'objet de débats, que l'on entre dans la question de l'habiter par la « spatialité des individus » (Lévy & Lussault, 2003) ou par l'ensemble des pratiques des lieux (Stock, 2001), différents choix semblaient possibles : i) la distinction entre « habiter » – pratique spatiale des individus – et « bâtir » – pratique d'aménagement de la politique ; ii) la distinction entre « habiter » – pratique engagée des lieux –, et le « non-habiter » – pratique détachée des lieux –, habiter donc comme un type de rapport aux lieux ; iii) la distinction entre « habiter » – pratique de *tous* les lieux par un individu –, et « pratique des lieux » – pratique d'*un* lieu ; iv) la distinction entre « habiter » – pratique *sans* mobilité géographique – et « circuler » – pratique *avec* mobilité géographique associée. Cependant, les articles qui suivent ne se sont pas emparés de cette discussion possible : chaque article, après avoir posé sa définition, a déroulé un argumentaire ou une illustration dans un domaine donné, sans « rendre problématique », par une confrontation par exemple, l'outil conceptuel. Cet effort reste à faire.

Enfin, le statut épistémologie de la notion d'habiter pouvait être questionné : s'agit-il de la géographie sociale/culturelle ou de ce que Ley (1985) appelle le « tournant interprétatif » ? Est-ce central pour la géographie comme le pensent Knafou et Stock (2003) qui tentent d'en faire « le projet intégrateur d'une science géographique reformulée, centré sur *les manières dont les hommes habitent les lieux* » (Knafou & Stock, 2003, p.325) ou bien est-ce marginal et ajoute un « thème », une « branche » à la géographie ? La géographie pourrait-elle être définie comme « science de l'habiter » comme le dit Olivier Lazzarotti ? Cette question reste posée.

Si l'on tente de l'approfondir, on peut se demander quelle pourrait être l'ambition de la géographie entendue comme science ayant pour projet cognitif de traiter de l'habiter. A coup sûr, elle se situe aux différents niveaux du travail scientifique, allant d'un repositionnement épistémologique aux techniques de production et de traitement de matériaux empiriques en passant par les niveaux théoriques, méta-théoriques et méthodologiques. Pourquoi cette nouvelle ambition pour la géographie comme science de l'habiter ? Parce que les manières de faire, le « paradigme » ou, mieux, le style scientifique en cours restent insatisfaisants et ne permettent pas de résoudre un grand nombre de problèmes scientifiques : la capacité explicative est lacunaire. En géographie, nous sommes arrivés à créer ou à reprendre des *oppositions* conceptuelles – notre manière de voir le monde – et pratiques – notre manière de faire un travail scientifique – qui sont devenues stérilisantes, car traitées comme *oppositions* intrinsèques, non comme *distinctions* ou *points de vue*. Listons quelques unes de ces oppositions qui nous enferment dans une vue traditionnelle et étriquée ne résistant pas à une analyse critique ; elles existent à tous les plans de l'imagination scientifique, allant de l'épistémologique à l'empirique, en passant par le méthodologique, le théorique et le métathéorique (cochez les cases correspondant à votre système, S.V.P. !) :

- | | | | |
|--|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|
| - individualisme méthodologique vs holisme | <input type="checkbox"/> | - cognitif vs corporel | <input type="checkbox"/> |
| - théorie vs empirie | <input type="checkbox"/> | - constructivisme vs réalisme | <input type="checkbox"/> |
| - décrire vs expliquer | <input type="checkbox"/> | - espace vs société | <input type="checkbox"/> |
| - terrain vs statistique | <input type="checkbox"/> | - espace vs spatialité | <input type="checkbox"/> |
| - abstrait vs concret | <input type="checkbox"/> | - espace vs lieu | <input type="checkbox"/> |
| - quantitatif vs qualitatif | <input type="checkbox"/> | - individu vs société | <input type="checkbox"/> |
| - analyse spatiale vs géographie sociale/ culturelle | <input type="checkbox"/> | - lieu/territoire vs espace | <input type="checkbox"/> |
| - géographie physique vs géographie humaine | <input type="checkbox"/> | - nature vs culture | <input type="checkbox"/> |
| - mondes extérieurs vs mondes intérieurs | <input type="checkbox"/> | - perception vs pratique | <input type="checkbox"/> |
| - subjectif vs objectif | <input type="checkbox"/> | - représentation/imaginaire vs réel | <input type="checkbox"/> |

De fait, notre traitement du Monde est devenu simpliste : nous restons dans un confort intellectuel en ce sens que nous acceptons sans questionnement ces oppositions comme reflétant la réalité au lieu de les prendre comme une des manières de travailler sur les dimensions spatiales des sociétés humaines.

Le projet scientifique de l'habiter consiste en un dépassement des oppositions, non pas dans le sens d'une harmonie ou d'un cheminement moyen, mais dans le sens d'un réarrangement permettant d'arriver à des perspectives théoriques – *theoreia* signifiant contemplation, nous sommes presque en présence d'un pléonasme – qui permettent de renouveler l'approche des dimensions spatiales des sociétés humaines. Car, la géographie est une science théorico-empirique, c'est-à-dire qu'il y a tensions et allers-

retours entre matériaux ou données et cadre théorique, et ce de *multiples façons* (les données ne font sens que si elles sont interprétées voire produites dans un cadre théorique ; le cadre théorique ou le modèle pouvant être modifié par le travail empirique ; le matériau peut faire émerger des associations d'idées, conceptualisées dans un second temps etc.). Ainsi, d'un point de vue épistémologique, il convient de se libérer des carcans de *logique* (déductif, inductif, abductif, hypothético-déductif) qui font office de processus d'interrogation sur le rapport entre mots et choses, et de engager, dans un *faire* maîtrisé, problématisé, réflexif, soigné, subtil, théoriquement et épistémologiquement informé, des façons efficaces et valid(abl)es pour produire de la connaissance scientifique.

L'une des propositions consiste à transformer ces oppositions en dimensions d'analyse et à les traiter *théoriquement*, c'est-à-dire en laissant derrière nous des formulations *ad hoc* pour les insérer dans un cadre interprétatif cohérent. Ainsi, l'objectif théorique de la géographie dans une perspective de l'habiter vise à développer des modèles explicatifs plus adéquats des dimensions spatiales des sociétés humaines, en progressant par rapport aux modèles existants. Comprendre la manière dont, dans différentes situations, de l'espace est mobilisé dans les actions individuelles ou collectives, et dialogiquement, comprendre comment de l'espace est constitué à travers les actions tout en s'appuyant, entre autres, sur des dimensions spatiales constitue le questionnement central d'une géographie centrée sur les pratiques – le « faire-de-la-géographie » comme le nomme Werlen (1997) – des individus dans le quotidien et le hors-quotidien. Habiter signifierait alors les manières d'être et de faire avec de l'espace, car *nolens volens*, les individus font avec les lieux géographiques, la distance, les concepts, images et catégories spatiaux et les créent et les transforment sans cesse. Il reste à en développer des modèles permettant l'intelligibilité et l'intelligence de ces manières de faire et d'être avec de l'espace ainsi habité.

Au-delà, il s'agit de faire émerger un autre style scientifique, une nouvelle manière d'être ensemble dans une communauté scientifique – géographes, mais aussi membres des autres disciplines – qui a un problème : l'écoute et la critique sont sous-développées et la valeur de l'argumentation scientifique est en baisse à la bourse du savoir. Nous nous payons le luxe de dénigrer et d'ignorer les contributions dont on peut apprendre ; nous continuons à faire attention aux noms, à l'humeur des personnes et à des « courants » traditionnels, en lieu et en place de leur contribution et argumentation scientifiques. Le plus grave est sans doute l'ignorance mutuelle des travaux des uns par les autres. Les ressorts en sont multiples, certains ont trait à la spécialisation relativement plus grande des domaines d'étude avec pour corollaire une vue plus étroite au sein même de la discipline ; d'autres ont trait à la « course à l'armement », c'est-à-dire aux publications (surtout : vite !) – exigées certes par les institutions, mais avec lesquelles nous sommes complices –, avec pour conséquence l'incapacité à lire et à réfléchir ce que font les autres. Une autre conséquence réside dans la différenciation accrue de la qualité scientifique des publications, allant du « Café du Commerce » aux analyses les plus imaginatives et solides et le développement d'un véritable penser.

Le chemin est déjà balisé et les contributions existent pour permettre une autre manière de faire scientifiquement de la géographie. Il est temps d'évaluer les acquis du passé à l'aune d'un nouveau projet

scientifique. Engageons-nous dans de nouvelles « imaginations géographiques » comme disait Alain Reynaud ici il y a quelques années. *Anything goes*.

Références bibliographiques

- BERQUE A., 2000, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Belin (coll. Mappemonde).
- DUHAMEL Ph., 1997, *Les résidents étrangers européens à Majorque (Baléares). Pour une analyse de la transformation des lieux touristiques*. Thèse de Géographie, Université de Paris 7-Denis Diderot.
- HOYAUX F.-A., 2003, “ *Les constructions des mondes de l’habitant. Éclairage pragmatique et herméneutique*”, *Cybergéo*, n° 203.
- HOYAUX F.-A., 2002, “ *Entre construction territoriale et constitution ontologique de l’habitant. Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d’habiter* ”, *Cybergéo*, n° 102.
- HOYAUX F.-A., 2000, *Habiter la ville et la montagne. Essai de géographie phénoménologique sur les relations des habitants au lieu, à l’espace et au territoire. (Exemple de Grenoble et Chambéry)*, Thèse de géographie (sous la direction de Bernard Debarbieux), Université Joseph Fourier (Grenoble I).
- KNAFOU R., BRUSTON M., DEPREST F., DUHAMEL Ph., GAY J.-Ch. & SACAREAU I., 1997, “ Une approche géographique du tourisme ”. *L’Espace géographique*, vol. 26, n°3, pp. 193-204.
- KNAFOU R., STOCK M., 2003, “ Épistémologie de la géographie ”, In : Jacques Lévy & Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l’espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, pp. 323-325.
- LAZZAROTTI O., 2001, *La raison de l’habiter. Patrimoine et tourisme*, Dossier HDR, Université de Paris 7-Denis Diderot.
- LÉVY J., 1994, *L’espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- LÉVY J. & LUSSAULT M., 2003, “ *Habiter* ”, in : Lussault M. & Lévy J. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l’espace des sociétés*, Paris, Belin.

LEY D., 1985, " Cultural/Humanistic Geography ". *Progress in Human Geography*, vol. 9, pp. 415-423.

RADKOWSKI G.-H. de, 2002, *L'anthropologie de l'habiter. Vers le nomadisme ?*, Paris, PUF.

STOCK M., 2004, " L'habiter comme pratique des lieux ", *Espacestems.net*, Textuel, 18.12.2004 (<http://www.espacestems.net/document1138.html>)

STOCK M., 2001, *Mobilités géographiques et pratiques des lieux. Étude théorico-empirique à travers deux lieux touristiques anciennement constitués : Brighton & Hove (Royaume-Uni) et Garmisch-Partenkirchen (Allemagne)*, thèse de géographie, Université de Paris 7 – Denis Diderot, 663p.

WERLEN B., 1997, *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierung, tome 2 : Globalisierung, Region und Regionalisierung*. Stuttgart, Steiner, (2ème éd. 1999).